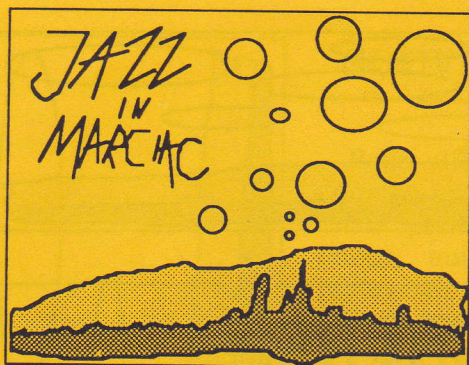




JAZZ AU COEUR

Vendredi 16 Août 1991

N° 5

HOT AND COOL

Le chaud et le froid; ne soyons pas littéraire dans notre traduction. Ces deux périodes du jazz, représentées par, ce soir, deux géants: Stéphane GRAPPELLI et Gerry MULLIGAN, nous donnent rendez-vous sous le chapiteau.

Le HOT, c'est le swing flamboyant d'un violoniste toujours aussi jeune et aussi passionnant.

Le COOL, c'est ce jazz de la Côte Ouest immortalisé à jamais par des Chet Baker, des Stan Getz aujourd'hui disparus mais aussi et surtout, peut-être, par un baryton ô combien présent et pour nous ce soir.

HOT AND COOL...
Chapeau ! et découvrons-nous devant le talent perpétuel, auquel nous les condamnons, de STEPHANE et GERRY.

Nous ne pouvons rester indifférents. Ce jazz nous fait... et chaud... et froid tout à la fois !...

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

La foule des grands jours a rejoint les festivaliers fidèles et un peu fatigués. 15 août et pont en suivant expliquent le succès, aussi... Le Big Bazar Band" marciacais du chef Saniez joue à plein régime au milieu des frites et des saucisses toulousaines et, quand même la musique de jazz est toujours présente et bien vivante.

Les Chassagnite, de Preissac et autre Calléjà à venir sont là pour aussi, peut-être, éveiller la curiosité des trop habitués et ronronnants du new-orleans...

Les visiteurs de marques et autres amis du jazz se succèdent et j'ai pu voir le "facteur swing" de Ramatuelle dormir à la belle étoile gersoise pour ne pas rater sa rencontre avec son frère JIM.

Une soirée était, paraît-il, donnée du côté du château de Tillac, hier au soir, avant que les nombreux invités de cette jazz-party (!) n'apprécient le charme et le talent réunis de voix de l'édition 91, celle de Ranee Lee et de Dee Dee Bridgewater. A propos de la beauté de Ranee Lee, le responsable des tardives festivités des arènes, fut tellement troublé par les somptueux appâts se présentant à ses yeux que, après le baisemain déposé baveusement par Bob, le chef bénévole des porteurs de chaises, il ne put prendre congé que sur un laconique et hermétique: "Bonsoir Monsieur !"... Soyons cependant miséricordieux, la veille, il nous avait concocté un merveilleux "boeuf" réunissant dans un premier temps J. Gauthé à la clarinette, Cynthia Sayer au banjo, le tromboniste du Frisco, le batteur du New Moscow, avant que les autres membres de ces deux formations, épaulés du Banana Jazz ne fassent croûler de plaisir les festivaliers, jusqu'à 4h30 du matin, hommes et femmes et les autres, réunis dans une même joie jazziste testiculèrent (ma machine n'a plus de "g"... pardonnez-moi humblement !!!) tard donc. Prochains rendez-vous aux arènes ce soir et demain soir...

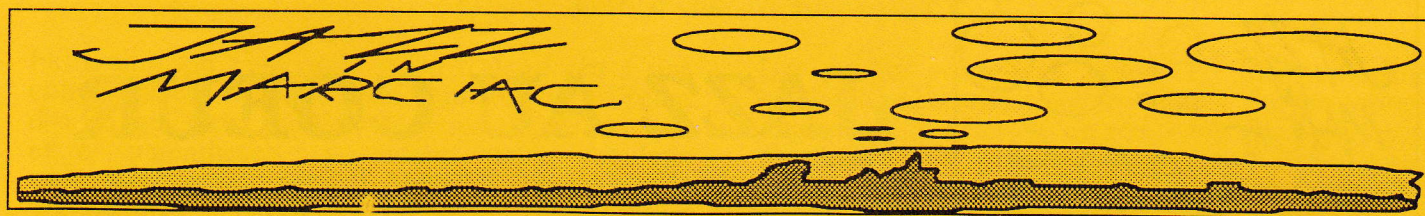
A propos de rendez-vous et pour en revenir aux soirées parallèles fermées et distinguées à la fois, ce soir au château de Samazan (vous savez celui où l'on mange si bien) ce sont les gagnants du concours Jazz in Marciac, organisé par la Caisse Régionale du Crédit Agricole du Gers qui recevront leurs prix. Le 1er ira, avec qui il ou elle veut à la Grande Parade de Nice (un endroit inoubliable selon un éminent spécialiste de Jazz Magazine qui n'y emmène jamais son épouse...) les 4 autres suivant reviendront gratuitement à Marciac l'été ou l'hiver prochains car, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que l'hiver, Marciac, 3 ou 4 fois, joue les prolongations... Heureux gersois et régionaux !

Et puis, ce soir encore, c'est Stéphane Grappelli pour le Hot-Swing-French Touch qui est au rendez-vous, on le connaît à Marciac mais, qu'est-ce qu'on l'aime.

Et puis, ce soir encore et encore, c'est Gerry Mulligan pour le Cool, mais un cool qui se rapproche plutôt de la fraîche brise du Pacifique où le mouvement est né. C'était à l'époque de beaux et glabres jeunes gens. Ils sont partis surfer ailleurs pour certains, ils ont vieilli pour d'autres mais cette musique est toujours aussi fraîche (conférer brise du Pacifique et même Hollywood, non loin de Frisco et de L.A. comme me souffle dans une bulle mon mangeur de chewing-gum)

Jazz au coeur, à Marciac... Ca, c'est bien vrai !

A demain, la mère Denis m'appelle...



CHOSSES (presque) ENTENDUES

Elle est rousse, ce soir, ma voisine. Comme un coucher de soleil sur la Tamise. Car, en plus, elle est anglaise.

- How do you do ? lui dis-je avec mon plus pur accent ASSIMIL ("ce qui n'est pas cher!" comme dirait Jean-Bernard Fontan). Emporté par mon élan j'ajoute in peto (et in Marciac, comme dirait le même...): you are very, very ravissante...

- En dehors de vous, qu'elles sont les curiosités du pays ? me rétorque-t-elle

- Moults, moultes, darling, rubia estupenda. (sous le coup de l'émotion, j'ai tendance à mélanger les langues, si vous voyez ce que je veux dire...)

D'abord, sous les arcades, présentées par Villefranche de Rouergue, les rééditions en compacts de quelques vrais trésors tirés de la discothèque d'Hugues (Yougue) PANASSIE. A l'ESPACE JAZZ, au milieu de la place, on peut, pour la modique somme de dix francs voir des souvenirs de Bill COLEMAN, des poètes ou, encore, de magnifiques peintures, des photographies ou, encore, au stand des éditions "COM'PRIMA" (c'est sur la droite) une petite collection de cartes postales que j'adore "Jazz à la carte"... Et puis, et puis, à quatre pas d'ici (... je vous le fais savoir !) le splendide château de Samazan. Ne manquez pas de le découvrir, honey. On le dirait tiré d'un conte.

Avec ses douves à grenouilles et ses mâchicoulis désinvoltés. C'est un château historique. Plein d'histoires, en effet, dont quelques-unes ne sont pas à raconter aux enfants ! Il a été restauré, entièrement à la main, par un châtelain fou, Jean-Bernard Fontan (le revoilà !) qui y joue de la cornemuse à pédale les nuits de pleine lune. Il ne manque que le hénin pointu aux gentes dames qui, tout sourire, vous y accueillent. Vous y dégusterez la cuisine la plus délicate, la plus savoureuse, la plus délectable, la plus raffinée du monde. Une cuisine qui, à la fois, vaut le détour, quelques étoiles au Michelin et... notre considération distinguée.

Au surplus si vous êtes sage et si, éventuellement, vous réglez l'addition, Jean-Bernard Fontan cabriolant échevelé, bondira de ses fourneaux comme un diabolin et viendra, feu follet, vous offrir, en guise de dessert quelques-uns de ses calembours favoris. Celui-ci par exemple: "Vin d'Anjou... Feu !". Mais... il en a bien d'autres.

Cela dit, pétillante insulaire, comme je suis critique de jazz ("Jazz critic", c'est ça...) ce dont vous ne vous êtes, sans doute, pas aperçu...

Je vous annonce que nous allons écouter Dee Dee Bridgewater. Ah Dee donc, Dee donc, Dee donc !... comme dirait...

Michel LAVERDURE

JAZZ MAGAZINE

SOUVENIR D'UN SUD PROFOND

- Pour aller du Gers dans le Gers, compter une bonne heure, par la route "sans ponts ni ruisseaux". Pour le retour, nuit matinale, chercher les routes balisées de blanc, afin de ne pas finir changé en tournesol, face contre terre. Le lendemain, on revient quand même, parce que le Sud attire le Sud.

- Deux mondes en une soirée: ce mercredi soir l'émotion de Guy Lafitte ordonnant son "mano a mano" avec une cuadrilla complice, précède les colonnes d'air des Hercule(s) américains, déferlant sur la plage de nos chaises. Ceux-là, autour des

Marsalis père et fils, ont déroulé le tapis chamarré de leurs virtuosités et d'un SON collectif probable nent exceptionnel. Avec cette distance qui laisse imaginer qu'on est revenu de tout, sauf de la musique.

- J'ai aimé le combat du tromboniste des Marsalis avec plusieurs insectes curieux de son oreille. Lui les sentait, nous ne les apercevions, libérés par un accord final, qu'au-dessus de sa tête, dans la lumière des applaudissements.

Quel papillon de nuit racontera un jour son combat titanesque avec un tromboniste ?

Michel CARDOZE

Festival Off

Programme du Vendredi 16 Août 1991 :

- 11H00 - 11H45 : NEW MOSCOW JAZZ BAND
- 11H45 - 12H30 : LUDOVIC DE PREISSAC
- 12H30 - 13H15 : FRANCOIS CHASSAGNITE + N. MANZINI + R. FOY
- 13H15 - 14H00 : JAMES HOROWITZ TRIO
- 14H00 - 16H00 : PODIUM LIBRE
- 16H00 - 17H00 : PARADE SOUTH FRISCO JAZZ BAND
- 17H00 - 18H00 : LUDOVIC DE PREISSAC
- 18H00 - 19H00 : CYNTHIA N. SAYER
- 19H00 - 20H00 : FRANCOIS CHASSAGNITE + R. FOY + N. MANZINI

CINE 32

"JAZZE" IN MARCIAC Vendredi 16 Août 1991

Hommage à Louis Malle

Vendredi 15 15 h : ASCENSEUR POUR L'ECHAFAUD (1958)

Musique de Miles Davis

17 h : MILOU EN MAI (1990)

Film tourné dans le Gers

Musique de Stéphane Grappelli

22 h : BIX (Bix Beiderbecke) de Pupi Avati (1991)

1 h : CHET, LET'S GET LOST (Chet Baker) de Bruce Weber (1988)

NON AU FESTIVAL OFF !

Festivalov, ou Festivalof ? J'ai d'abord cru à une complaisance de Jean-Louis Guilhaumon à l'égard des Russes. Ceux du New Moscow Jazz Band, qui, entre parenthèses, possèdent deux fabuleux swingmen, le trompettiste Alexandr Bannykh et le saxophoniste baryton Vsevolod Dmilochkin. Renseignements pris, il n'en est rien. C'est bien "Festival Off". En deux mots. Et avec deux F. C'est là où le bât me blesse. Où je proteste avec vigueur. Festival Off... Ca vous a un petit air marginal. Quasi clandestin. Toléré, en quelque sorte, à côté du vrai Festival. De l'officiel. Comme à Avignon. Bref, c'est dépréciatif en diable. Et totalement incongru. D'abord, parce qu'on y croise des gens très bien. Des stars de la radio qui troquent momentanément le micro pour le stylo plaqué-or de rédacteur-en-chef. Des critiques chevronnés aiguisant au Saint-Mont leur proverbiale rosserie. Des musiciens entre deux sets. Bien d'autres encore, et un public dont la densité croît au fil des heures.

Un public prompt à vibrer et manifestement connaisseur. Ensuite parce que l'organisation, impeccable, n'a rien du caractère bâclé qui s'attache d'ordinaire aux manifestations de seconde zone. Enfin, parce que le programme quotidien ferait pâlir d'envie bien des organisateurs "in". Combien, en France et ailleurs, pourraient s'offrir le luxe de présenter, et gratis, qui plus est, une telle pléiade, dans un éventail de styles aussi largement ouvert ? De Banana à L. de Preissac, de Chassagnite à Calléjà, sans compter les hollandais du Victoria Band, les californiens du South Frisco, Cynthia Sayer, J. Gauthé ou James Horowitz, autant de têtes d'affiche potentielles pour festivals huppés. Alors, de grâce, qu'on le rebaptise au plus vite. Festival Bis ou Parallèle. Ou... Ce pourrait faire l'objet d'un concours. Dont le premier lot serait la pipe, ô combien culottée, d'un de mes éminents confrères. L'idée est lancée. Sans grand espoir qu'elle sera suivie d'effet. Of course !

Jacques ABOUCAYA
JAZZ MAGAZINE

ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS - ECHOS

Ca y est, on fait dans le must du must sous le chapiteau, avec un écran géant de 27m2 d'images "live" installé à 4 mètres 50 du sol. Bref, l'écran panoramique idéal pour que le public, qui s'est procuré des places vers le fond de cet immense chapiteau, ne soit pas lésé cette année. Les organisateurs pensent à tout et ont des idées géniales... la preuve !

Pour en savoir plus, je suis allée voir ces techniciens de l'image. Alors voici leurs explications, ne vous inquiétez pas, même moi j'ai compris, c'est dire !!!

Il y a 3 personnes qui font fonctionner ce système. Ce qui nous a le plus étonné, c'est que l'image était visible des 2 côtés de l'écran. Tout cela est dû au fait qu'il y a deux projecteurs très forts qui par leur puissance traversent l'écran, ce qui explique les 2 images.

Saluons les 3 messieurs de la régie vidéo :

- Le caméraman du festival, RICHARD, qui vous retransmet en direct ce qu'il se passe sur la scène.

- Patrice CORDON, le vidéo technicien chargé de la bonne marche des projecteurs.

- Et, le chef (il en faut toujours un !), Jean CORTES, ingénieur vi-sion, contrôlant constamment la qualité de l'image.

Continuez à nous mon-trer le jazz à cette nouvelle dimension, vous le faites très bien !!!

Tout le monde a pu remarquer cette année, les évolutions appréciables et grandissantes que nous a fait notre J.I.M. Mais chaque soir, il est amusant d'observer le parcours fléché que font certains de nos festivaliers. Tout d'abord, ils se lèvent et commencent à mirer négligemment leurs alentours immédiats, avec un regard que nous pourrions qualifier... d'étrange. Puis, ils se mettent à battre la mesure avec leurs pieds... genre, c'est génial mais j'ai besoin de me dégourdir les jambes ! Ils se mettent à errer autour du chapiteau, le claquement rythmique dans les doigts, mais le regard de plus en plus incertain... Au bout d'une demi-heure, après avoir beaucoup marché, leur visage s'éclaire devant une flèche sur laquelle ils tombent par hasard. Et, courant vers l'endroit indiqué avec... précipitation, nos festivaliers s'effondrent littéralement en voyant la douzaine de personnes déjà là à attendre la même chose qu'eux... Hum, il me semble avoir fait un oubli dans ma petite histoire ?!

Ah ! oui ! La flèche devant laquelle se sont extasiés nos amis, porte la mention "W.C." !

Bon, le moment sérieux est arrivé ! Depuis le début du Festival, j'attribue des prix. Dans le TOP 50 des grenouilles, je dois également (vu les arrivages) donner un prix ex-aequo de la meilleure grenouille à Michel CARDOZE. Que Denis CAPDEGELLE de Météo France ne s'inquiète pas, il reste dans les premières places du classement en compagnie des belles moustaches bouclées de Michel CARDOZE.

Toujours dans les attributions de prix, on donnera le prix de la plus belle cravate à Wynton MARSALIS; celui de la plus charmante galanterie à une des plumes du journal du festival, Michel LAVERDURE de Jazz Magazine; du plus grand utilisateur de cachets d'aspirine à Gérard TOURNADRE (autre plume du journal); et du plus rapide marcheur du festival, le seul à marcher plus vite que son ombre, Jean-Louis GUILHAUMON...

Je vais m'arrêter là pour l'instant et si je suis toujours en vie et en bonne santé demain, je vous retrouve pour de nouveaux échos !!!...

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

**Dominique J.BULTE, Olivier ROGER
Gérard TOURNADRE,
et Michel LAVERDURE, Jazz Magazine.**

avec la participation technique de :

